

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4fr.

PÓŁROCZNIE..... 8fr.

ROCZNIE..... 15fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 18fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4fr.

SIX MOIS..... 8fr.

UN AN..... 15fr.

Etranger:

UN AN..... 18fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

L'ÉCLIPSE DE LA RUSSIE

Quoi qu'il arrive des tractations de Lenine avec l'Allemagne et de la trahison des Maximalistes, il est évident que la Russie disparaît pour un temps des champs de bataille et du concert des nations.

Le colosse gigantesque s'effondre dans une boue sanglante; sa tête inerte penche lamentablement, incapable d'idée directrice, tandis que son corps immense est secoué de soubresauts inconscients.

Combien de temps durera ce renoncement fatal, cette éclipse de la puissance russe?

On ne saurait le dire; mais ce que l'on peut affirmer, c'est qu'elle durera suffisamment pour délivrer l'Allemagne de ses plus grands soucis sur le front oriental, et lui permettre de ramasser ses forces dans une suprême tentative contre les Alliés d'Occident.

De même qu'au début de la guerre, l'Allemagne jetait cinquante corps d'armée contre la France et dix seulement contre la Russie, de même après quarante mois de guerre, c'est encore le front français que menace le principal effort de l'ennemi.

Il n'y a pas lieu d'en être surpris. La présente querelle des puissances n'est pas née entre l'Allemagne et la Russie, mais entre l'Allemagne et la France, nécessairement soutenue par l'Angleterre, effrayée de l'impérialisme germanique.

Entre l'Allemagne et la Russie pas de rivalité positive.

La Russie ne demandait rien à l'Allemagne.

Pas d'Alsace-Lorraine entre les deux pays, pas de rivalité militaire, navale ou économique; la Russie tsariste s'effaçait volontiers devant l'Allemagne, et nous voyons que la Russie révolutionnaire en fait autant.

Il n'était pas dans l'intérêt du tsarisme de contrecarrer ou d'abattre le kaiserisme, et il n'est pas dans les moyens des maximalistes d'entreprendre pareille besogne.

L'Allemagne manifestait parfois des ambitions territoriales aux dépens de la Russie; les provinces baltiques et la Pologne faisaient envie aux pangermanistes. Mais le gouvernement de Berlin se déclarait satisfait lorsque Pétersbourg lui permettait de poursuivre dans ces régions sa politique économique envahissante. Ses colons, ses commis voyageurs, ses kulturtræger assuraient à l'Allemagne, dans les « ukraines » de la Russie, une influence plus sûre et plus durable que celle que la guerre aurait pu lui donner.

Entravée par les liens multiples de l'administration russe, la Pologne se sentait livrée aux entreprises de la conquête économique allemande, sans pouvoir lui opposer tous les moyens de défense dont dispose un peuple libre, hardi et entreprenant.

L'exploitation économique de la Pologne par les Allemands assurait au tsarisme un double profit; le trésor russe y gagnait des ressources nouvelles et la politique antipolonaise y trouvait avantage. La lente germanisation de la Pologne russe était une assurance contre le nationalisme polonais.

La Russie tsariste, « protectrice » des Slaves, livrait les Polonais à la conquête allemande.

La Russie révolutionnaire poursuit la même politique de « désintéressement » à l'égard de la Pologne.

Elle ne songe pas à réparer les fautes et les crimes du tsarisme, elle ne se pose pas en champion des peuples opprimés (opprimés par la Russie notamment); elle n'a pas ces élans généreux que

d'autres peuples en révolte ont su manifester

Elle accepte l'héritage des tsars, mais sous bénéfice d'inventaire. Elle prend les profits et rejette les charges. Le tsarisme a banni, emprisonné, déporté des milliers d'hommes, la Révolution, dans un geste facile, les rappelle et les délivre, même les plus criminels; mais elle ne fait rien pour les provinces, pour les peuples que le tsarisme a ruinés, humiliés, persécutés.

Elle rejette cette dette du tsarisme, comme elle rejette le poids des emprunts, et la responsabilité des traités secrets. Elle renie le tsarisme et des siècles entiers de l'histoire russe; mais elle ne répare point les injustices et les crimes dont a profité le peuple russe, et auxquels nécessairement, il a prêté le concours de sa force ignorante.

La Russie se retire et rentre en Moscovie; mais en laissant derrière elle la ruine, le désordre et les tares de sa domination malfaisante.

Les hommes qui la mènent ne sont pas insensibles à la honte d'une telle politique; mais ils comptent que le maximalisme triomphant en Allemagne et en Autriche, tout l'échafaudage politique de la vieille Europe s'effondrera et que sur la table rase d'un monde nouveau, ils bâtiront la cité nouvelle!

Rêve enfantin, qui plaît aux imaginations malades d'un peuple déshabitué depuis longtemps des initiatives pratiques et des efforts persévérants.

La Révolution russe se déchaine et triomphe, mais la Pologne demeure sous une oppression plus redoutable encore que celle qui pesait sur elle au temps des tsars. La puissance tsariste incohérente et versatile a fait place à la tyrannie méthodique et scientifique des plus terribles dominateurs du monde.

La Moscovie rentre chez elle; mais la Pologne n'est pas chez elle, puisque l'Allemagne la domine.

La Pologne doit lutter encore; elle ne peut que se défendre et attendre.

GEORGES BIENAIMÉ.

LA POLOGNE ET LES ALLIÉS

Est-ce un prélude?

Le Temps du 5 décembre publia la note suivante:

Des personnalités polonaises qui doivent être considérées comme les interprètes du sentiment national ont exprimé le désir de connaître les intentions des alliés à l'égard de la Pologne.

Si ces intentions se manifestaient bientôt par un acte public, l'opinion française s'en féliciterait très sincèrement.

Le duc d'Aoste proposé roi de Pologne?

Le Journal de Genève du 28 novembre annonce que les monarchistes appartenant au Club politique des Partis (Kolo Mię Izypartyjne) proposent le duc d'Aoste, frère de Victor-Emmanuel III, roi d'Italie, comme candidat au trône de Pologne dans les feuilles volantes publiées ces derniers temps à Varsovie. Cette candidature est motivée par les qualités chevaleresques du duc, ainsi que par les sympathies traditionnelles polono-italiennes.

Les "Révélations" de Trotzky

Pour embarrasser les Alliés dans un moment psychologique difficile, Lénine, « président du conseil des commissaires du peuple », et Braunstein-Trotsky, commissaire du peuple aux affaires étrangères, ont fait publier dans Izvestia du 25 novembre une série de documents secrets concernant surtout les négociations diplomatiques qui avaient eu lieu avant la Révolution russe entre la France et l'Angleterre et le gouvernement du tsar.

Dans plusieurs de ces documents il s'agit directement ou indirectement de la question polonaise. A ce point de vue ils sont pour nous du plus haut intérêt. Ils produiront une grande impression dans les milieux polonais, et surtout dans la Pologne envahie.

La simple lecture des pièces divulguées prouve combien était justifiée notre attitude réservée et modérée à l'égard des Alliés pendant les trois premières années de la guerre. Certes, nous ne ferons pas à la France l'injure de croire qu'elle nous a trompés, puisqu'officiellement elle ne nous a jamais rien promis. On comprend maintenant le silence obstiné des Alliés au sujet de la question polonaise avant la Révolution russe: ils se taisaient de peur d'effrayer le gouvernement tsariste, c'est-à-dire la clique des bureaucraties germano-russes de Pétersbourg qui rêvaient toujours de nouvelles conquêtes et la réalisation du fameux testament politique de Pierre le Grand tandis que le peuple russe était plongé dans la misère, l'ignorance et l'esclavage.

Il est inutile de démontrer que les documents publiés à Petrograd sont surtout compromettants pour l'ancien gouvernement russe. C'est lui en effet qui, inquiet des sympathies de plus en plus nombreuses en faveur de la cause polonaise se manifestant en France, en Angleterre et en Italie, demandait le 9 mars 1916 à la conférence interalliée l'exclusion de la question polonaise du domaine international.

Un an plus tard, cette question réapparaissait à l'ordre du jour avec éclat grâce à M. Wilson. Mais à ce moment, M. Wilson était encore neutre, quoique sa résolution fût déjà prise. La presse alliée, en publiant son mémorable message du 22 janvier 1917, l'intitulait en caractère gras: « M. Wilson poursuit sa chimère... ». N'oublions pas que ce message était une réponse à la note publiée par les Alliés le 11 janvier 1917 à la suite de la première note de M. Wilson (du 18 décembre 1916) dans laquelle le gouvernement des Etats-Unis proposait une sorte de médiation préalable.

Dans leur réponse, les Alliés définissaient leurs buts de guerre et ajoutaient que « les intentions de S. M. l'empereur à l'égard de la Pologne avaient été clairement indiquées par la proclamation qu'il avait adressée à ses armées » (1). Or, ces intentions étaient précisément fort obscures, car le tsar y parlait de la réunion de trois parties de la Pologne, sans rien dire du sort qu'il leur réservait.

Il devait pourtant bien le savoir. Et il le savait si bien qu'en février 1917, M. Pokrowsky, ministre des affaires étrangères, télégraphiait à M. Izwolsky que le tsar, dans l'entretien qu'il avait eu avec M. Doumergue le 3 février, avait

(1) Cette proclamation, qui était un simple ordre du jour, s'exprimait ainsi: « L'ennemi n'est pas encore chassé des territoires occupés, la Russie n'a pas encore réalisé les devoirs créés par la guerre: la possession de Tzarigrad (Constantinople) et des détroits, ainsi que la création de la Pologne libre, composée de ses trois parties jusqu'à présent séparées. »

accepté d'appuyer les aspirations françaises, à condition que toute liberté serait laissée à la Russie relativement à sa frontière occidentale. Cela signifiait que la Russie se proposait d'annexer purement et simplement la Pologne prussienne et autrichienne.

La France ne donna pas de réponse immédiate, quoique M. Izwolsky fût persuadé que les vœux de la Russie ne trouveraient pas d'opposition de la part du gouvernement de la République.

Coincidence étrange ! C'est le 11 mars, le jour même de la Révolution russe, que l'ex-ambassadeur de Russie télégraphiait à M. Pokrowsky : *La France reconnaît la liberté de la Russie pour l'établissement de sa frontière occidentale* ! Quel dommage que le Quai d'Orsay n'ait pas ajourné sa réponse de quelques jours.

Nous nous abstenons de récriminations inutiles. Tout cela n'est plus que du passé ! La Révolution russe a fait disparaître le tsarisme. La Pologne et les démocraties occidentales ont enfin été libérées de ce cauchemar. L'alliance de la démocratie française avec l'autocratie moscovite nous a toujours paru une inconcevable énormité. Comment la concilier en effet avec l'affirmation sans cesse répétée qu'ils luttent tous en commun pour le triomphe du droit, de la civilisation et de la libération des peuples.

Aujourd'hui on se bat vraiment pour la libération des peuples opprimés. Nous en sommes profondément persuadés. Aujourd'hui nous sommes séparés du premier acte du drame par deux événements d'une importance capitale et que personne n'avait prévus : la Révolution russe et l'intervention américaine. C'est ce qui nous permet d'excuser dans une certaine mesure les chancelleries de leur politique surannée qui se bornait à rechercher pour l'Europe un équilibre nouveau, sans comprendre que cet équilibre ne pouvait avoir de base solide que dans un état de choses vraiment démocratique et conforme à la justice internationale.

La logique de l'histoire n'a pas voulu que le cataclysme qui s'est abattu sur le monde ne fût qu'une guerre de souverains, que la guerre des Alliés contre l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie fût viciée par les désirs de conquête et de domination de l'un d'entre eux !

Et les Alliés s'engagent, croyons-nous, de plus en plus dans cette voie qui est la seule voie logique et légitime.

Les révélations de Trotzky nous ont, nous l'avons vu, causé un vif déplaisir. Mais le mal n'est pas irréparable. MM. Lloyd George et Clemenceau ne seront pas embarrassés pour trouver le remède qui s'impose. C'est de tendre fraternellement la main à la Pologne meurtrie qui attend, sous la botte prussienne, le geste libérateur des démocraties occidentales proclamant sans retard l'indépendance et l'intégrité de notre patrie comme une des conditions essentielles de la paix future.

CASIMIR SMOGORZEWSKI.

Les documents secrets relatifs à la question polonaise.

1° Une note de M. Sazonov à Paris, le 9 mars 1916, donne des instructions à l'ambassadeur Izwolsky au sujet de la conférence interalliée et dit que les traités passés depuis la guerre sont immuables et ne peuvent pas être révisés. Ces instructions parlent également :

a) De la liberté mutuelle relativement aux délimitations des frontières franco-allemandes et russo-autro-allemandes ;

b) De l'exclusion de la question polonaise du domaine international ;

c) De la nécessité de chercher à écarter la Suède de toute action hostile et d'attirer la Norvège opportunément en cas de guerre.

2° Une note de M. Pokrowsky, ministre des Affaires étrangères, à Paris, le 12 février 1917, rendant compte de l'audience accordée à M. Doumergue par le Tzar, qui consentit au principe du retour de l'Alsace-Lorraine à la France et à la constitution d'une répartition politique entre la France et l'Allemagne sur la rive gauche du Rhin, liberté étant laissée parallèlement à la Russie relativement à sa frontière occidentale.

3° Une note de M. Izwolsky au ministre des Affaires étrangères, le 11 mars 1917, relative à la reconnaissance par la France de la liberté de la Russie pour l'établissement de sa frontière occidentale.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

LES ALLIÉS ET LA POLOGNE

Le Temps du 24 novembre consacre son article de tête à la question polonaise et le point de vue des Alliés. Pour son importance, nous le reproduisons in extenso :

La conférence des alliés, qui doit siéger la semaine prochaine à Paris, s'occupera-t-elle de la Pologne ? Beaucoup de patriotes polonais l'espèrent, et quelques-uns d'entre eux adressent déjà un appel à la conférence. Au nom de l'Union des démocrates polonais, ils posent à la fois une question de principe et une question de fait. En principe, ils prient les alliés « de bien vouloir décider la publication immédiate d'une adhésion formelle à la noble formule de M. le président Wilson, qui proclame l'union et l'indépendance de la Pologne comme l'un des buts principaux de la guerre ». En fait, ils demandent aux alliés « de donner dès maintenant un gage au peuple polonais, en reconnaissant le royaume de Pologne comme Etat indépendant, ainsi que l'a proclamé le gouvernement provisoire russe ». Il s'agit de savoir si les alliés doivent prendre, en même temps, l'engagement général qu'on leur suggère en faveur de la Pologne tout entière, et l'initiative particulière qui consisterait à reconnaître dès maintenant un Etat polonais — Etat qui, à l'heure actuelle, est exclusivement formé par l'ancienne Pologne russe.

En ce qui concerne le principe général, qui de nous pourrait retirer des promesses si souvent répétées ?

Les Etats-Unis n'étaient pas encore en guerre avec l'Allemagne, au mois de janvier dernier, quand M. Wilson citait en exemple la question polonaise, comme une de celles où aucun doute n'est plus permis : « Ainsi, écrivait-il dans son message au Sénat, je considère comme admis, si je puis me hasarder à donner un seul exemple, que les hommes d'Etat de tous les pays conviennent qu'il devrait y avoir une Pologne unie, indépendante et autonome. »

La révolution russe venait de s'accomplir, au mois de mars, quand le gouvernement provisoire de Pétrograd se hâtait de proclamer l'indépendance polonaise : « Le peuple russe, qui a secoué le joug, reconnaît également au fraternel peuple polonais toute la plénitude de droits définis par sa propre volonté. Fidèle à l'accord avec les alliés, fidèle au plan commun de lutte contre le germanisme militant, le gouvernement provisoire considère la création d'un Etat polonais indépendant, fait de tous les territoires où la majorité de la population constitue le peuple polonais, comme un gage sûr de paix durable dans la future Europe renouée. »

A ces paroles, on pourrait ajouter d'innombrables déclarations faites en Angleterre, en France ou en Italie. En demandant aux alliés une confirmation solennelle et une formule définitive, les Polonais expriment donc un vœu aussi légitime que naturel. S'ils obtiennent satisfaction, le public français s'en réjouira particulièrement. La France n'oublie pas que l'entente d'Alexandre II et de Guillaume I^{er}, contre l'insurrection polonaise de 1863, a préparé Sadowa, Sedan et l'annexion de l'Alsace-Lorraine à l'empire allemand. La justice ne régnera définitivement sur le Rhin que si elle règne aussi tout le long de la Vistule.

Reste à savoir s'il convient de reconnaître dès maintenant « le royaume de Pologne comme Etat indépendant ». Nous n'avons aucune prévention contre les hommes qui font aujourd'hui figure de gouvernement à Varsovie. On raconte même que l'un d'eux, le comte Ostrowski, n'a pas craint de recevoir les délégués de la Pologne prussienne et de répondre à leurs félicitations par le cri de : « Vive la Grande Pologne ! » Le président du conseil qui vient d'être désigné, M. Jean Kucharski, est un homme jeune et compétent à qui nous ne voulons nullement reprocher ses sympathies autrichiennes. Séquestrée entre l'anarchie russe et le militarisme prussien, la Pologne se trouve dans une situation cruelle, et ceux de ses citoyens qui ont la lourde responsabilité de traiter avec l'envahisseur cherchent des appuis où ils peuvent. Les condamner, alors que nous ne sommes pas en mesure de les secourir, ce ne serait ni juste, ni politique ; car la politique, Bismarck lui-même l'avouait, est l'art des possibilités.

Mais si nous nous gardons de préjugés, nous voulons nous garder aussi des équivoques : sur elles, rien de solide ne saurait se fonder. Pour qu'on reconnaisse un Etat indépendant, encore faut-il qu'il existe une indépendance.

Quelle sorte d'indépendance possèdent les Polonais, non seulement dans des territoires annexés comme la Posnanie, mais même dans le royaume que les armées austro-allemandes ont conquis sur les armées du tsar ? Voilà ce que nous voudrions savoir.

Si l'on croit la *Nouvelle Gazette de Zurich*, journal neutre qui est parfois renseigné sur les affaires de Pologne, le conseil de régence qui fonctionne à Varsovie ne parvient même pas à supprimer la frontière intérieure qui partage le royaume en deux compartiments étanches : zone d'occupation allemande d'un côté, zone autrichienne de l'autre. Dans la zone d'occupation allemande, l'usage de la langue polonaise n'est pas encore autorisé sans restrictions. On a annoncé, d'autre part, qu'un congrès d'« activistes » polonais était réuni à Varsovie pendant la première quinzaine de novembre, sous le patronage de l'Allemagne, et que ce congrès avait voté une résolution ainsi conçue : « Le recrutement de l'armée polonaise doit commencer immédiatement. » La population polonaise a suffisamment prouvé, depuis deux ans, qu'elle ne veut pas s'enrôler au service du roi de Prusse ; mais dans quelle mesure les Allemands respecteront-ils sa liberté ? Si le royaume de Pologne avait été placé dès à présent sous la souveraineté de l'empereur Charles, comme le comte Czernin en paraissait sûr au commencement de ce mois, peut-être les Polonais auraient-ils reçu quelques garanties ; mais l'Allemagne a ajourné toute solution jusqu'à la fin de la guerre, ce qui était une manière de retirer la parole donnée à l'Autriche, et les pangermanistes recommencent à réclamer le partage de l'ancienne Pologne russe. Où va-t-on ?

Les choses se simplifieraient beaucoup, si les Polonais pouvaient se prononcer sur leur propre sort. Mais comment instituer un referendum, tant que le pays est sous la botte des autorités allemandes ? A vrai dire, le comte Hertling et le comte Czernin pourraient aisément organiser une apparence de consultation populaire : puisqu'ils entretiennent l'un et l'autre d'excellentes relations avec le Vatican, ils pourraient remettre au Saint-Siège le Royaume de Pologne, qui ne court actuellement aucun risque militaire. Délivrés des troupes qui occupent son sol, régi par des administrations purement polonaises sous le couvert de l'étendard pontifical, le peuple polonais aurait du moins l'air de voter librement. Mais l'Allemagne ne se soucie même pas de ménager les apparences, et elle se réserve de mettre la main sur des réalités. C'est elle qui ne veut même pas donner au royaume de Pologne l'aspect d'un Etat indépendant.

LE REICHSTAG ET LA QUESTION POLONAISE

Jeudi, 29 novembre, le nouveau chancelier, le comte von Hertling, fit ses débuts au Reichstag. Dans son discours il présenta tout d'abord la situation militaire sur tous les fronts comme une suite ininterrompue de triomphes pour les armées allemandes. Puis il rendit hommage à la guerre sous marine, indiqua que la guerre, étant donné surtout sa longueur, a de profondes répercussions dans le peuple allemand et place la nation devant de nouvelles tâches, il fit allusion à la politique de réformes, et parla ensuite des alliances de l'Allemagne et enfin de la paix. Lenine.

Le comte von Hertling a dit que l'Allemagne suit avec une sincère sympathie les péripéties par lesquelles passe le peuple russe, et qu'elle ne désire rien tant que de pouvoir revenir aux anciennes relations de voisinage...

Les voilà les véritables desseins de l'Allemagne. On craint à Berlin qu'une Pologne grande et forte ne surgisse entre l'Allemagne et la Russie.

Mais le chancelier veut calmer tout le monde et il parle aussi du droit de la Pologne.

En ce qui concerne les peuples autrefois soumis au sceptre des tsars — à-t-il dit — la Pologne, la Courlande, la Lithuanie, nous respectons le droit de ces peuples de décider d'eux-mêmes. Nous comptons qu'ils se donneront eux-mêmes l'organisation qui répond aux conditions dans lesquelles ils se trouvent et aux tendances de leur civilisation. D'ailleurs, rien n'est encore décidé dans ce domaine. Les informations de la presse qui disent, il y a quelque temps, qu'un accord ferme était conclu, devaient être tenues pour fausses.

Après le discours du chancelier, une longue discussion s'est engagée, au cours de laquelle les représentants de tous les partis ont pris la parole.

M. Scheidemann, socialiste majoritaire, s'est exprimé comme suit sur la paix et la question polonaise :

La paix doit être conclue de peuple à peuple. Le peuple allemand ne revendique pas la couronne royale de Pologne ni la création de nouveaux duchés. La Pologne, la Lithuanie et les autres nations doivent pouvoir régler leur avenir comme bon leur semblera.

D'après les documents secrets qui viennent d'être publiés, l'Angleterre et la France entendaient fixer les limites occidentales de l'Allemagne et le tsar les limites orientales. Chacun d'eux nous enlevait ce qui lui semblait bon.

Mais le comte Westarp, leader des conservateurs prussiens, a tenu un langage tout autre.

Le rappel réitéré de nos dispositions conciliantes — disait-il — ne peut que prolonger la guerre. Aujourd'hui, il faut parler un autre langage. Ce que nous avons conquis par l'épée doit servir à assurer la sécurité, la puissance et le libre avenir de l'Allemagne. Nos armées ont abattu le tsarisme et brisé les efforts de l'Entente en vue de retenir la Russie de son côté. Aujourd'hui, tous les partis en Russie réclament la paix. Il s'agit maintenant de prouver des garanties pour la sécurité de notre frontière orientale.

A propos de la déclaration du chancelier, le Temps du 1^{er} décembre écrit :

Le comte Hertling a prétendu que les alliés d'Occident retardent la paix. Mais où sont les conditions de paix allemandes, dans son discours d'hier ? Du côté de l'ouest, il renvoie à la note pontificale ; mais à chacune des questions que posait cette note, si timide et si vague, l'Allemagne a systématiquement évité de répondre. Du côté de l'est, où le chancelier montre déjà la paix prochaine, quelles précisions apporte-t-il sur le problème qui doit être résolu en premier lieu — le problème polonais ? Si la Prusse consent à reconnaître Charles I^{er} comme roi de Pologne, et à lui confier un royaume intact, pourquoi le comte Hertling ne le dit-il pas ? Si la Prusse se réserve de partager la Pologne une fois de plus, ou bien d'évincer l'Autriche comme en Slesvig-Holstein, quel avenir prépare-t-elle à l'Europe ? Il faut être vraiment audacieux pour parler de paix quand on entretient de pareilles équivoques et quand on ouvre au monde que deux perspectives nettes : au delà du front oriental, l'anarchie officiellement encouragée par l'Allemagne ; sur les fronts occidentaux, et particulièrement en Italie, la menace d'interminables assauts allemands.

Cérémonie à l'Église Polonaise

Un service solennel a été célébré Dimanche le 2 courant à l'église de l'Assomption à la mémoire de Thadée Kościuszko et des héros de la révolution polonaise de 1830-1831.

L'anniversaire de cette dernière tombe le 29 novembre, date à laquelle les élèves de l'école des porte-enseigne de Varsovie donnèrent le signal de l'insurrection. Les Polonais de Paris observent fidèlement la tradition qui veut que le premier dimanche qui suit cette date mémorable on se réunisse pour célébrer les exploits des champions de l'Indépendance et prier pour le repos de leurs âmes.

Cette année, le centenaire de la mort du héros national, Thadée Kościuszko, est venu ajouter encore de l'éclat à cette cérémonie patriotique.

Une nombreuse assistance remplissait l'église. Des drapeaux français et polonais ornaient le chœur. Devant l'autel décoré aux armes de la Pologne avaient pris place le général Archinard, Chef de la Mission Militaire Franco-Polonaise, le 1^{er} colonel Mokiejewski, son adjoint, le 1^{er} colonel Devincet, chef de son état état major, et les autres membres de la mission. Derrière le général étaient assis les vétérans polonais de l'insurrection nationale de 1863 et de la guerre de 1870.

On remarquait beaucoup de personnalités éminentes de la colonie polonaise : MM. Sobański, Skirmunt et Rozwadowski, membres du Comité National Polonais, la duchesse de Doudeauville, née princesse Radziwiłł, et ses filles, la comtesse Clementine Tyszkiewicz, le prince et la princesse André Poniatowski, le prince et la princesse Alexandre Sapieha, le prince Constantin Radziwiłł et son fils, capitaine de chasseurs polonais, attaché à la Mission Polonaise, le comte Miécislas Orłowski et ses filles, le jeune comte Zamoyski arrivé récemment de Russie et revêtu de la glorieuse tenue du régiment des lanciers polonais qui se sont si brillamment distingués en protégeant de leurs charges héroïques la dernière retraite des armées russes devant Stanisławów, M. Budzyński,

ski, directeur de l'école polonaise, M. Hegner, M. et M^{me} Wilkoszewski, le Dr Zaleski et beaucoup d'autres.

A l'issue de la messe, l'abbé Więckowski, aumônier des troupes polonaises, qui célébrait, a prononcé un émouvant sermon en glorifiant dans des termes empreints d'une véritable éloquence l'amour de la patrie et les vertus du véritable patriotisme. « Aimez-vous les uns les autres, s'est-il écrié, confondez dans l'amour unique de la Patrie, de cette mère de toutes les mères, comme l'a si bien dit l'illustre prédicateur polonais, Pierre Skarga, confondez dans cet amour vos luttes de partis et vos ambitions personnelles. Un seul but doit vous guider, un seul désir doit vous animer, celui d'être utiles au pays et de mourir, s'il le faut, pour sa sainte cause. » Le sermon fut suivi du chant national « *Boże coś Polskę* » exécuté en chœur par tous les assistants.

Puis, M^{sr} Postawka, prélat de Sa Sainteté, et aumônier honoraire de l'armée polonaise, qui présidait la cérémonie, prit la parole, d'abord en polonais, puis en français. S'adressant au général Archinard, il lui dit toute la reconnaissance que les Polonais avaient pour le dévouement avec lequel il servait la cause de leur pays. « La constitution de l'armée polonaise en France, déclara le prélat, est un fait historique d'une immense portée et les noms de ceux qui y auront contribué passeront à la postérité. » En terminant, M^{sr} Postawka offrit au général Archinard, en son nom personnel et en celui de la colonie polonaise de Paris, une médaille commémorative frappée en souvenir de l'insurrection polonaise de 1830-1831 et portant cette devise prophétique : « Tu ne mourras pas. »

La maîtrise de l'église de Belleville avait bien voulu prêter son concours. Elle exécuta une série de chants religieux qui contribuèrent à rehausser l'éclat de la cérémonie. La sonnerie des clairons à l'élevation produisit une profonde impression sur l'assistance.

BULLETIN

Le programme de M. Kucharzewski.

Dans une conférence qu'il a eue avec le comité du parti activiste, le ministre président polonais a déclaré, selon les journaux de Varsovie, que son programme comprenait quatre points essentiels, à savoir : l'organisation complète, aussi rapide que possible, de l'Etat polonais, sur les bases des édits du 5 novembre et du 12 septembre ; la création immédiate d'une armée régulière nationale ; la convocation du Conseil d'Etat, suivant des principes propres à assurer sa collaboration avec le gouvernement ; la constitution d'un cabinet aussi énergique et uni que possible.

Les activistes voyagent.

On annonce de Berlin à la Gazette de Francfort l'arrivée à Berlin des leaders du parti activiste polonais qui se proposent de prendre contact avec le Reichstag. Ils auront avec les chefs des partis du Reichstag une conversation sur les affaires polonaises.

Ce voyage a été décidé sur l'initiative du nouveau président du conseil, M. Kucharzewski. C'est la première manifestation de l'action systématique entreprise par M. Kucharzewski pour amener un rapprochement entre l'Allemagne et la Pologne. (C'est la Gazette de Francfort qui le dit !)

L'interview du Marquis Carlotti.

Un rédacteur du *Matin* a interviewé le marquis Carlotti qui fut, jusqu'à ces derniers jours, ambassadeur d'Italie à Petrograd et qui vient d'arriver de Russie, se préparant à rejoindre son nouveau poste à Madrid.

Ce diplomate, un des plus jeunes de son grade et l'un des plus distingués de l'Italie, a renseigné son gouvernement au jour le jour avec une remarquable clairvoyance sur les secousses et les drames imprévus qui ont marqué la révolution russe.

— Croyez-vous — demanda au marquis Carlotti le rédacteur du *Matin* — qu'il y ait en Russie des forces organisées sur lesquelles l'Entente pourrait compter pour assainir le pays ?

— Certainement. Les cosaques constituent une de ces forces. Les Polonais aussi pourraient devenir une base excellente pour appuyer un effort de reconstitution nationale. Il y a une armée polonaise en Russie qui ne compte pas moins de 400.000 hommes. Sans doute le ferment de l'indiscipline ne se répand que trop facilement et de plus ces hommes sont dispersés. Il n'est pas

impossible de les grouper ; il faudrait tenir compte des différences profondes de tradition et de mentalité qui les séparent des Russes. Il faudrait surtout étudier et comprendre leurs aspirations.

— Et l'Ukraine ?

— L'Ukraine porte malheureusement la marque d'une forte influence allemande et elle a adhéré au mouvement maximaliste.

Les conférences sur la Pologne.

Sous le titre général « La Révolution russe et le Problème Polonais », une nouvelle série de conférence sur la Pologne est annoncée à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales (16, rue de la Sorbonne).

Voici le programme détaillé :

I. — Les deux conceptions de l'ordre et de la liberté : Russie-Pologne. 8 décembre, M. Z.-L. ZALESKI.

II. — L'aspect extérieur et le sens intérieur de la Révolution russe. 15 décembre, M. B. WI-NIARSKI.

III. — L'attitude des Polonais et l'avenir des relations russo-polonaises. 22 décembre, M. B. WI-NIARSKI.

Les conférences auront lieu les samedis à 5 h. 1/2.

Comité des Soldats Polonais Blessés.

L'état des finances de la Caisse du Comité des Soldats Polonais blessés ne s'est pas amélioré pendant le mois de novembre. Nous avons reçu en tout 1.350 fr. 70 et nous avons distribué aux 156 permissionnaires 1.118 fr. Depuis le début de sa fondation, le Comité a recueilli 31.920 fr. 20 et distribué 31.787 fr. 45, de sorte qu'il restait en caisse au 1^{er} décembre 135 fr. 75 seulement. C'est insuffisant. Aussi nous prions tous nos compatriotes et amis de ne pas oublier nos soldats.

Un prix à M. Jean Danysz.

Nous apprenons que l'Académie des Sciences vient de décerner un prix de 2.000 francs, à M. Jean Danysz, chef de service à l'Institut Pasteur, pour ses recherches sur les arséno-benzènes.

Toutes nos félicitations à notre distingué compatriote.

Le Foyer du Soldat Polonais.

Dimanche, le 9 courant, aura lieu, 24, rue Jacob, l'ouverture du « Foyer du Soldat Polonais ».

C'est le comte Miécislas Orłowski, lieutenant de l'Armée polonaise, qui en est le fondateur. La nouvelle institution est appelée à rendre de grands services. Les soldats de l'Armée polonaise se trouvent pour la plupart seuls et sans famille sur la terre de France. Lorsqu'ils viennent à Paris en permission, ils n'ont personne pour les recevoir et leur offrir les petites gâteries dont sont tellement friands nos poilus. Le « Foyer du Soldat Polonais » est destiné à combler cette lacune.

Nous ne doutons pas que nos compatriotes voudront bien venir en aide à cette institution qui est vraiment d'utilité publique.

Les dons en argent et en nature sont reçus à l'administration de « Polonia » qui en rendra compte dans ses colonnes.

FRANCE ET POLOGNE

Aux dépêches de félicitations et de souhaits, adressées par l'Agence Polonaise Centrale de Lausanne, à M. Stéphen Pichon, ministre des affaires étrangères, et à Georges Leygues, ministre de la marine, à l'occasion de leur entrée au gouvernement, ces amis éprouvés de la nation polonaise, ces partisans déclarés de la restauration de la Pologne dans son unité intégrale et dans sa complète indépendance, viennent de faire parvenir les réponses suivantes :

« Je vous remercie de vos félicitations ainsi que de vos vœux pour le triomphe de la France. Je vous renouvelle l'expression de ma sympathie et vous prie de trouver ici l'expression de tous les souhaits que je forme pour la reconstitution de la Pologne dans son unité. »

Signé : PICHON.

« Très sensible à vos félicitations, vous prie agréer avec sincères remerciements assurance réitérée de mon profond dévouement à la cause de la nation polonaise. »

Signé : GEORGES LEYGUES.

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

— Emeutes provoquées par la famine en Galicie.

A une des dernières séances du Reichsrat a été donné lecture d'une question d'urgence de M. Liebermann, député socialiste de Przemyśl, au sujet des excès provoqués par la faim dans certaines villes de Galicie, et entre autres à Przemyśl. Dans cette dernière localité, le 15 novembre ont eu lieu des émeutes à la suite desquelles l'affiche suivante a été apposée sur les murs :

« Vu les troubles d'hier, je décide ce qui suit :

1) Il est défendu de s'attrouper et de stationner dans les rues et sur les places publiques.

2) Tous les établissements publics cinémas, cafés, cabarets et magasins seront fermés à 8 heures.

3) Après 8 heures du soir il est interdit de sortir de chez soi, si ce n'est avec autorisation exceptionnelle délivrée par écrit par le commissariat de police.

4) Toute infraction aux présentes dispositions sera punie d'une amende jusqu'à 200 couronnes ou d'un emprisonnement jusqu'à 14 jours.

Signé : Le Staroste impérial et royal : Heller »

— La famine en Galicie. — D'où provient-elle ?

Au Czars (Temps) de Cracovie on adresse de Lwów (Leopol) une correspondance donnant le compte rendu de la réunion qui a eu lieu le 7 novembre dans cette dernière ville. A cette réunion avaient été convoqués les présidents des conseils des districts (organes automatiques) de la Galicie orientale qui ont été réoccupés par les armées des Empires centraux, et notamment par les Allemands, à la suite de la retraite des armées russes. Voici les passages les plus marquants de ce curieux document :

« Chaque président a exposé à son tour l'état réel de son district. Partout règne le droit de guerre qui au fond n'est que la négation du droit. Le sentiment de la légalité a généralement disparu, des plus hautes jusqu'aux classes inférieures de la société. Les réquisitions dans la zone des opérations militaires se pratiquent sans égards aucuns ! Les détachements allemands, malgré les défenses, accaparent les vivres « per fas et nefas ». Dans les régions les plus dévastées par la guerre, où les champs sont en friche depuis une année, la population meurt de faim. Les articles les plus indispensables à la vie de chaque jour, bien que promis, n'arrivent pas. Nulle part, faute de l'aide du gouvernement, n'est commencée la reconstruction des petites et grandes propriétés. Un demi-million d'arpents de terres n'ont pas été labourés. Le typhus et la dysenterie se propagent. Les starostes (préfets), malgré la meilleure volonté, sont, en fait, dépourvus de tout pouvoir. Ils manquent de fonctionnaires, ils manquent de moyens matériels ; à cause de la difficulté des communications, des relations postales, ils restent sans instructions dans une impuissance absolue.

« La situation des évacués est épouvantable, aussi bien celle des malheureux qui récemment ont été évacués du nouveau front, que de ceux de l'année dernière qui ont maintenant obtenu l'autorisation de regagner leurs foyers en certains districts. Les déportations sont encore à l'ordre du jour non pour des raisons stratégiques, mais par suite des mesures administratives militaires, là surtout où sont cantonnées des garnisons allemandes. La population, sans que lui soit donnée la possibilité de déménager, est jetée plusieurs milles en arrière, et ce n'est qu'alors que l'administration civile cherche un asile pour ces fugitifs et les envoie à l'intérieur du pays. Mais comme cette administration civile n'est pas elle-même préparée, ces transferts se traînent pendant des mois, et en attendant les gens en butte à ces lenteurs périssent sans protection et sans secours. Encore plus affreux est le sort de ceux qui sont revenus dans les districts ravagés. Ils s'abritent dans des cavernes, dans des trous creusés dans la terre et commencent à se nourrir de racines ; — les subsides qui leur ont été assurés par le gouvernement ne leur sont même pas payés, dans tel district parce que le staroste n'a pas assez de personnel, dans tel autre parce qu'il n'y a pas assez d'argent, dans celui de Stanislawow, par exemple, parce que... les imprimés nécessaires pour effectuer les paiements aux évacués n'y sont pas encore parvenus »

En dépit de son laconisme, ce compte rendu fait ressortir dans toute sa crudité la complète désorganisation des autorités administratives autrichiennes et leur soumission entière aux autorités militaires allemandes dont la gestion est mise en lumière par la note suivante que nous lisons dans la *Gazeta Podhalańska* (Gazette de Podhale, paraissant à Nowy-Targ, au pied du Tatra) :

« On nous écrit de Zaleszczyki que les soldats allemands qui veulent obtenir un congé doivent justifier qu'ils possèdent 25 kilog. de vivres pour leur famille. De plus, chaque soldat a l'obligation d'envoyer toutes les semaines au siens en Allemagne 2 kilog. d'aliments »

REVUE DE LA PRESSE

— M. EDMOND LASKINE publie dans la *Liberté* du 2 décembre dernier un excellent article sur l'admirable résistance que nos compatriotes de Posnanie apportent à la germanisation. Cet article est intitulé « Une leçon de choses ». Nous en extrayons le passage essentiel :

Certains grands docteurs en sciences économiques et sociales s'évertuent à prouver l'impossibilité de la défense économique contre l'Allemagne et notamment du boycottage ; ils posent comme un axiome l'existence d'une véritable cloison étanche entre la vie nationale et la vie économique. Ils veulent oublier que « l'Allemagne n'a pu réaliser sa formidable organisation de guerre et d'avant-guerre qu'en profitant de l'hospitalité prodiguée à ses sujets et en récoltant les bénéfices que lui a assurés le commerce que nous avons fait avec elle » Jules Destrée. Plutôt que de réfuter une fois de plus ces théories absurdes, ces doctrines paresseuses, nous aimons mieux montrer par un exemple probant, par la leçon des faits, comment la défense économique contre l'Allemagne a été menée avec succès, quoique dans les circonstances les plus défavorables par une vaillante nation qui ne voulait pas mourir. On verra du même coup comment l'idée nationale est susceptible de discipliner et de vivifier l'organisation économique, de susciter, de maintenir et de faire prospérer tout un ensemble d'institutions agricoles, industrielles, commerciales et financières pour le salut d'un peuple tout entier.

Sans faux amour-propre la France peut à cet égard prendre exemple chez les paysans, les bourgeois et les ouvriers polonais de Posnanie soumis au dur joug prussien ; les Français peuvent faire et feront beaucoup plus, s'ils le veulent ; ils ne feront pas mieux.

Plus loin M. Laskine donne les détails de la lutte économique que les Polonais ont menée contre l'hégémonie allemande et il finit en s'exclamant d'avoir accumulé des faits et des chiffres.

Ils montrent, — écrit-il — mieux que des discours, que pour la défense économique contre l'Allemagne on peut ce qu'on veut. Si l'arme économique a été maniée avec cette efficacité par une population peu nombreuse, pauvre, accablée sous le poids d'une domination étrangère, quelle en peut être la portée entre les mains de grandes nations riches, prospères, pourvu qu'elles se montrent dignes de leur puissance et de la liberté !

— Le Correspondant du 25 novembre dernier, publie les *Impressions de Galicie*, dues à la plume élégante de Mme L. DE LANGALERIE, qui, en 1911, fit un voyage dans cette partie de la Pologne. Voici une image vivante de Cracovie, la seconde capitale de l'ancienne Pologne :

Cracovie, la ville forte, la ville sainte, qui mêle aux créneaux de ses bastions et de ses tours féodales la dentelle et la pointe de ses trente-neuf clochers. Cracovie, berceau sacré, reliquaire vénéré de toutes les grandeurs de la Pologne, surgissant soudain des brumes du matin, vient d'apparaître à mes yeux. La pluie tombe sur ses épaules ; cependant un rayon de soleil s'accroche à son front et ce mélange de tristesse et de sourire qui m'accueille à la descente du train me rend tout de suite sensible le charme très particulier de l'antique cité. Ce ne sont pas seulement les souvenirs du passé que j'y viens chercher afin d'en méditer ensuite les graves enseignements mais encore les promesses d'un avenir que le présent prépare. Dans le silence recueilli des vieilles pierres, ces gardiennes de la foi nationale où les âmes courent puiser leurs plus sûres raisons d'espérer.

Et voilà encore un épisode émouvant qui prouve quelle sympathie chaude et éclairée anime l'auteur à l'égard de la Pologne :

Je veux connaître le passé de la Pologne pour en mieux comprendre le présent et je monte visiter au-dessus de « Sukkinnice » (Halle aux Draps, le musée installé dans ses combles. Il y a là, jointe aux tableaux historiques des peintres les plus célèbres de la Pologne, toute une collection de vieux souvenirs : armes, meubles, objets de prix, choses sans valeur, mais rappelant un nom, un martyr, une lutte et qui tous, du premier au dernier, du plus magnifique au plus humble, racontent avec la simplicité d'un Evangile les gloires, les malheurs et les héroïsmes du royaume. J'évoque son histoire ; je me remémore ses longues luttes, ses fautes qui le vouèrent à la ruine ; ses grandeurs, ses souffrances qui assurent son rachat. Tout cela m'émeut, et les gardiens, des vieillards choisis parmi les invalides de la dernière guerre, me considèrent surpris. L'un d'eux, dont la barbe et les cheveux plus blancs que la neige contrastent avec des yeux bleus empreints d'une extraordinaire candeur, est un des héros de la célèbre révolte de 1863. Je tiens à lui adresser la parole. Une de mes aimables compagnes me sert d'interprète. Elle lui explique que je suis une Française, grande amie des Polonais. Les yeux du vieillard s'emplissent de larmes ; il balbutie des

mots d'admiration, puis se mettant au port d'arme, de sa main qui tremble, il me fait gravement le salut militaire. La Pologne salue en moi la France. Je voudrais lui promettre une prochaine délivrance. Je ne trouve à lui jeter qu'un mot, toujours le même : « Espérez ! »

Je suis loin déjà qu'il me sourit encore en murmurant : « J'ai foi ». Sublime réponse ! Elle fait de cet homme simple une sorte de prophète. La foi transporte les montagnes et sauve les peuples comme les individus !

— Bulletin Polonais du 16 novembre nous apporte un résumé du discours prononcé le 27 octobre dernier, par M. Gasztorow, à la réunion en l'honneur de Kościuszko, organisée par la Société des Travailleurs polonais en France. Nous y trouvons aussi la suite de la conférence de M. GENIUSZ sur *Henryk Sienkiewicz*. Dans sa revue des journaux le *Bulletin* rend compte du numéro de *Polonia* du 13 octobre consacré à Kościuszko, et le trouve « en somme curieux et souvent intéressant ». Il nous donne aussi des conseils précieux pour lesquels nous lui sommes très reconnaissants. Nous en tiendrons compte à l'avenir.

— Bulletin Monténégrin, publié par le Comité Monténégrin pour l'Union nationale, vient de faire paraître un N° 3. Nous y trouvons une série d'articles qui constituent un réquisitoire formidable contre la politique énigmatique du roi Nicolas de Monténégro qui, on le sait, oppose une très grande résistance à l'union du Monténégro au futur Royaume des Serbes, Croates et Slovènes.

— La Revue Contemporaine du 25 novembre publie une interview de M. R. AURY avec le maître Jean Styka sur la Question polonaise. Voici un passage caractéristique de cette interview :

Vous, Français — disait M. Styka — devez demander la restauration de la Pologne dans son intégrité avec accès à la mer, dans votre propre intérêt, comme je l'ai très clairement affirmé à l'ouverture de mon exposition à Lyon, en janvier 1916. Devant mon tableau *Polonia Martyre*, il y avait diverses personnalités politiques et autres, et j'ai dit à M. Herriot : « Est-ce que vous pourriez conclure la paix sans libérer la Belgique ? — Jamais, répondit le distingué sénateur du Rhône. — Et la Pologne, demandai-je ? — Sans doute... dit M. Herriot — Eh bien ! Messieurs, dis-je en m'adressant à tous ceux qui m'entouraient, tant que vous ne comprendrez pas exactement que la délivrance de la Pologne est de la même importance, que celle de la Belgique vous n'échapperez pas à un danger permanent. »

Dans le même numéro de la *Revue Contemporaine*, nous trouvons la biographie du général Archinard, chef de la Mission Militaire Franco-Polonaise.

— The New American, une splendide revue paraissant à Pittsburg (Pensylvanie) et éditée par l'American Foreign Language Publishing Association (M. A. R. LEBARDT, directeur), publie dans son numéro du mois d'octobre dernier un article remarquable consacré à la question polonaise et intitulé *Europe Needs an independent Poland to guard against german ambitions* (L'Europe a besoin d'une Pologne indépendante pour se préserver des ambitions allemandes). Cet article est dû à la plume d'un des hommes politiques polonais des plus connus.

— Nous recevons le dernier numéro de la *Revue internationale* des questions politiques, diplomatiques et économiques, des sciences, des arts et des lettres. Nous la recommandons vivement à nos lecteurs. (Adresse : boulevard Saint-Jacques, 50.)

PEINTURE POLONAISE

Nous éditons cette année, à la place de *Polonia-Noël* traditionnel, une œuvre plus considérable. Nous avons voulu faire connaître l'art polonais au public français et, dans ce but, nous n'avons reculé devant aucun obstacle. Avec le concours de l'Imprimerie d'Art I. Lapina, nous avons exécuté une série de cinquante magnifiques reproductions en couleurs fac-similé des meilleures œuvres des peintres contemporains polonais. On trouvera à la dernière page la liste complète de ces œuvres et de leurs auteurs.

Nous espérons que notre collection trouvera le meilleur accueil parmi nos abonnés et amis. La « *Peinture Polonaise* » est le meilleur cadeau qu'on puisse faire pour la Noël ou pour les étrennes. C'est aussi le meilleur moyen de propagande. On peut voir dans nos bureaux (de 3 à 6 heures de l'après-midi) les spécimens de la « *Peinture Polonaise* ».

ZIEMIE POLSKIE

Kilka dni temu można było przypuszczać, że dyktatura Lenina wkrótce się skończy, dzięki opozycji korporacji chłopów. Atoli nadzieja ta była płonna. Ruchawka « bolszewicka » coraz szersze zatacza kręgi. Pokój separatywny jeszcze nie zawarty, ale na zawieszenie broni Niemcy się zgodzili.

— Sytuacja polityczna w kraju.

Do Kopenhagi donoszą z Wiednia, że rokowania w sprawie mianowania ministrów są bliskie końca. Rada Regencyjna ogłosi oświadczenie do rządów mocarstw centralnych oraz do narodu. Oba oświadczenia będą zredagowane w duchu *aktywistycznym*. Spodziewają się szerokiej, politycznej amnestji.

Polskie Biuro Prasowe w Wiedniu donosi, że rokowania w Warszawie między władzami okupacyjnymi, Radą Regencyjną a polskimi działaczami toczą się tak pomyślnie, iż w najbliższej przyszłości można oczekiwać oficjalnego zatwierdzenia składu Rady Regencyjnej, która ogłosi memoriał do obu monarchów. W manifestie do narodu polskiego, w związku z ustanowieniem polskiego rządu, zostanie opublikowany w Polsce akt o politycznej amnestji.

Z Genewy donoszą do *Dziennika Polskiego*: Arcybiskup Kakowski, Zdzisław Lubomirski i Józef Ostrowski do tej chwili na regentów zatwierdzeni nie są. Rząd niemiecki domaga się, jako warunku zatwierdzenia, deklaracji ze strony regentów, zawierającej w sobie uznanie unji politycznej pomiędzy mocarstwami centralnymi a Królestwem Polskim i zobowiązanie się do udziału armji polskiej w wojnie przeciwko Rosji.

Kurjer Poznański wyraża powątpiewanie czy regenci Królestwa pójdą za radami prezesa N. K. N. Władysława Leopolda Jaworskiego, zgodzonymi z życzeniami mocarstw centralnych.

— Nastroj kraju.

Na nastroj polityczny kraju — po uwieszeniu legionistów — rzuci charakterystyczne światło takie niepodjęte przez « demokratów » naszych źródło, jak stańczykowski *Czas*.

Czas był już niezadowolony z odezwy Rady Stanu « do narodu », wydanej w sprawie wojska jeszcze dn. 14 lipca.

« Rada Stanu » pisał *Czas*, — zagrożona przez agitację lewicę, chwytając się tekstu przysięgi, ale w gruncie rzeczy dążącej do uniemożliwienia walki z rewolucyjną Rosją, licząc się także z rozpowszechnieniem orientacji koalicyjnej, pragnęła pozyskać dla sprawy wojska lewicę i pacyfistów deklaracją ewentualnej neutralności. »

A więc już pół roku temu jasnym było: 1) że lewica dążyła i naturalnie dąży do uniemożliwienia walki z Rosją, wbrew dążeniom « stańczyków », « demokratów » i t. d. 2) że w kraju szerzy się orientacja koalicyjna, 3) że Rada Stanu w ostatnim okresie swojej « czystości » była tak słaba, iż musiała dostosowywać swoje kroki całkowicie do lewicy i zwolenników orientacji koalicyjnej, którzy w kraju wyrazić mogli swoje stanowisko w jedynej formie — neutralności.

— Samoistność Litwy.

W Wilnie odbył się za pozwoleniem władz okupacyjnych niemieckich, zjazd polityków litewskich, który wystosował do ks. Leopolda Bawarskiego, głównowodzącego na froncie wschodnim Niemiec, adres z prośbą o utworzenie « przedstawicielstwa krajowego ». Ks. Leopold bawarski odpowiedział powołaniem do życia *Litewskiej Rady Krajowej*, która pod kierownictwem zarządu wojennego, t. j. władz okupacyjnych, ma naradzać się « nad podstawami przyszłego zarządu i gospodarki Litwy ». Ks. Leopold bawarski zaznaczył, że w ten sposób « Litwa ma stać się krajem kulturalnym ». Dodał także, iż kraj ten ma « z zachowaniem odrębności litewskiej, dać wszystkim swym mieszkańcom swobodny udział i rozwój ».

Dnia 21 września, oberleutnant Kugler wprowadził przed oblicze księcia Fr. S. Isenburg-Riestena wyznaczonych członków Rady Krajowej. Są to pp.: Dr. Jonas Basanavicius; nauczyciel gimn. Kazys Bizauskas z Poniewierza; dyrektor gimn. Mykolas von Birziszka z Wilna; Saliomenas Banaitis z Kowna; dyrektor gimn. Prausa Dovydas z Kowna; inż. Steponas Kairys z Wilna; Petras Klimas z Wilna; agronom Donatas von Mašinauskas z Wilna; dziekan Vladislovas Mironas z Daugi; obywatel ziemski

Stanisław von Narutowicz z Brevik; proboszcz Alfonsas Petrulis z Piwoszun; red. Jurgis Saulys z Wilna; kanonik prof. Kazimieras Saulys z Kowna; Jakubas, Sernas z Onikszt; dr. Antanas Saneton z Wilna; obywatel ziemski Jonas Smilgevičius z Uzvent; proboszcz Justinas Staugaitis z Poniewierza koło Kowna, agronom Aleksandras Sitalulinskis z Wilna; urzędnik Banku Jonas Vailokaitis z Pilwiszek; dr. adwokat Jonas Vileišis z Wilna.

Każdy z przybyłych otrzymał od ks. Isenburga artystycznie wykonany dyplom na członka Rady przy stosownym przemówieniu, w którym ks. Isenburg zaznaczył, że do Rady wejdą jeszcze Polacy, Białorusini, Niemcy i Żydzi, oraz obiecał przedłożyć Radzie ustawę gminną. Ks. Isenburg mówił po niemiecku, poczem tłumacz odczytał przemówienie po litewsku.

W KOLONJACH POLSKICH

• Konferencja socjalistyczna a sprawa polska.

Komitet Wykonawczy Rady Polskiej Zjednoczenia Międzypartyjnego, ogłosił odezwę następującą:

RODACY!

Komitet Organizacyjny konferencji socjalistycznej w Sztokholmie ogłosił światu całemu manifest, nad którym Naród polski nie może przejść do porządku!

Nie ewangelję wolności narodów, lecz uświęcenie dotychczasowej niewoli obwieszcza on światu.

Po rozgromie rewolucyjnej Francji, sto lat temu, monarchowie i dyplomaci starego porządku, na Kongresie Wiedeńskim zebrani, podzielili Europę, gwałcąc ludy.

Dzisiaj, w czasie największej wojny świata, gdy krwią spłynęły narody, *Komitet Organizacyjny* Sztokholmski zapowiada im, że mają powrócić do dawnej niewoli, że nadal mają być materiałem budowlanym dla obcych państw.

Komitet Organizacyjny mówi, że zagarnięte obszary mają powrócić do « prawnych właścicieli », że rozstrzygnięcie spraw narodowościowych nie powinno powstrzymać pokoju, że « tylko Królestwo Kongresowe ma otrzymać niepodległość z gwarancjami co do ekonomicznego rozwoju », a zabory pruski i austriacki mają « korzystać » jedynie z autonomji « możliwie największej ».

Rodacy! To nie język wolności — to język dyplomatów *ancien régime* — to język tego starego porządku, który rozdarł Polskę przed stu laty, gwarantując obłudnie wszelkie dobrodziejstwa w obcych państwach.

Nie trzeba chyba udawadania, czyich to rąk dziełem jest manifest sztokholmski. W niezręcznym przebraniu występują na arenę poplecznicy niemieccy i przedkładają światu niemieckie warunki pokoju.

RODACY!

Zbliża się chwila, w której wszystkie państwa wojujące zaczęły mówić o warunkach pokoju. I już za dni kilkanaście Koalicja antyniemiecka, zgodnie z zapowiedzią na uroczystym obchodzie Kościuszk, obwieści w akcie uroczystym, iż uznaje za warunek pokoju stworzenie Polski niepodległej i zjednoczonej. Zbliża się chwila tryumfu najszczytniejszych haseł wolności narodów, sprawiedliwości i braterstwa ludów.

Czyż w takiej chwili możemy ze spokojem słuchać, jak nam mocarstwa centralne przyobiecuja autonomję Galicji i Poznańskiego — w granicach Austrii i Niemiec?

Czyż nie zadręga oburzeniem serce każdego Polaka na myśl, iż cała niedola polska, przelana krew i łzy, rozpacz i krzywda, nie znajdują słusznego zadośćuczynienia, bo to stałoby się przeszkodą do zawarcia pokoju?

NIE!

Z głębi serca powinien każdy Polak przeciwko podobnym warunkom pokoju zaprotestować i wszelkie rozwiązanie sprawy polskiej w myśl dążeń mocarstw centralnych odrzucić.

Rada Polska Zjednoczenia Międzypartyjnego w obliczu całego świata zakłada protest przeciwko niemieckim warunkom pokoju, zawartym w manifestie sztokholmskim, a sprzeciwiającym się dążeniom całego narodu polskiego do osiągnięcia niepodległości i zjednoczenia Polski z dostępem do morza w wyniku wojny obecnej.

Rada Polska wzywa wszystkie organizacje i stowarzyszenia, oraz wszystkich Polaków do przyłączenia się do jej protestu.

DRUGI ZJAZD DEMOKRACJI POLSKIEJ

Organ « 2-go Zjazdu Demokracji Polskiej » (taka jest szumna nazwa wiecu pietrogradzkiego tych stronnictw polskich, które sprzeciwiają się czynnej polityce polskiej po stronie demokracji całego świata skoalizowanych przeciw centralno-europejskiemu imperjalizmowi) poświęcił wstępny artykuł swego numeru z dnia 21 października stanowisku « Demokracji rewolucyjnej wobec sprawy polskiej ». Naturalnie, *Dziennik Petrogradzki* nie doszedł jeszcze tak daleko, aby wyrażać zachwyt z powodu tego stanowiska — zauważa *Dziennik Polski*, z którego czerpiemy powyższe informacje. Musi nawet on stwierdzić, że « nie zaspakaja ono naszych dążeń i pragnień », i że « zamiast śmiałego postawienia kwestji narodowościowej w duchu zasady samookreślenia i domagania się radykalnej przebudowy struktury politycznej Europy, pacyfizm rewolucyjny oświadcza, że pokój może być zawarty na podstawie *status quo* z wniesieniem poprawek ».

Ale jakież z tego wnioski wyprowadza organ « 2-go Zjazdu »? Oto oświadcza, że « ze wszystkich dotychczasowych propozycji kompromisowego pokoju ta jest bezwarunkowo najlepsza i najdalej idąca! » Ta « bezwarunkowo najlepsza » propozycja zawiera « uznanie » niepodległości (!?) Polski, lecz — niema w niej zupełnie « drugiego postulatu — jej zjednoczenia ». Gdzie *Dziennik Petrogradzki* wyczytał « uznanie niepodległości Polski » w instrukcji Sowietów dla tow. Skobieleva, to jego prywatna tajemnica; jest tam mowa tylko o « samookreśleniu Polski, Litwy i Łotwy », a więc o przyznaniu Polsce tego samego co i Łotwie. Można sobie łatwo wyobrazić, że « sowiety » liczą na « samookreślenie się » Litwy i Łotwy w republikańskie federacyjne części orzanimu wszechrosyjskiego, i że po Królestwie Kongresowym oczekują nie czego innego zostawiając mu oczywiście jeszcze i możność wytworzenia « Angliederung » z Niemcami.

O pominięciu postulatów Zjednoczenia « *Dziennik Petrogradzki* » oczywiście procesował Sowietów nie myśl; zbyt długo pracował nad tem, aby dać do zrozumienia komu należy, że Polacy zjednoczenia się nie dobijają. I o też i teraz z łatwością rozgrzesza « Sowiety ».

Zjazd, w którym uczestniczyło wszystkiego 53 delegatów, w którym brakło zarówno organizacji robotniczych jak i włoścjan, zjazd, w którego prezydium nie było wcale przedstawicieli kraju, był tylko pocieszającym dowodem, że po za nawiasem wielkiego zgodnego ruchu dążeń narodowych, skierowanych ku odparciu zamachów polityki niemieckiej na całkowite zjednoczenie i zupełną niepodległość Narodu stoł istotnie mała tylko garstka stałej emigracji, odciętej od zrostu z życiem narodowym i nie orientującej się w tem, co kraj czuje, czego chce, przed czem się broni, oraz korzystające z tego jej narodowego kalektwa jednostki, pchające tę emigrację po linii wskazań rozwiązanego już obecnie, wskutek energicznego protestu opinji, Naczelnego Komitetu Narodowego w Krakowie, ogniska polityki sojuszu Polski z mocarstwami centralnymi już podczas toczącej się wojny.

Fiasco zjazdu, którego szczupłość liczebna i niski poziom polityczny tak jaskrawo odbijały od imponującego przebiegu i nastroju historycznego Zjazdu w Moskwie, zwołanego pod hasłem czynnej polityki narodowej w ścisłym związku z demokracjami świata, skoalizowanymi przeciwko imperjalizmowi środkowo-europejskiemu, było zbyt bijące w oczy, aby nie miało wywołać konsternacji wśród tych polityków emigracyjnych, którzy słuchając natchnień z obcej atmosfery płynących, zajęli w ogólnej polityce narodowej pozycję stanowiącą odpowiednik do tego, co w prasie rosyjskiej bywa określane jako « antiochoboroniczaska toczka zrenja ». Do tych polityków należy przede wszystkim prezes Komisji Likwidacyjnej.

Wytykano mu już w prasie polskiej blisko przed rokiem, że znaczna część winy rozdwojenia, rozjątrzenia, roznamiętnienia atmosfery emigracyjnej, spoczywa na jego odpowiedzialności; niejasność i nieszczerść jego ogólnopolitycznego stanowiska, retoryka pustego frazesu, przesadne wysunięcie na pierwszy plan egotycznego pierwiastka, i stosowanie do wielkiej sprawy przyszłości narodu metod parlestranckiej małostko-

wóści stawały się z biegiem czasu coraz to szkodliwsze i coraz niebezpieczniejsze dla sprawy publicznej.

Bardzo być może, że p. Lednicki wbrew własnej woli znalazł się w tym obozie, o który dzisiaj z konieczności zmuszony jest się oprzeć wobec zupełnego braku zaufania, z jakim się spotkał w tym obozie, który z tętnem współczesnego życia narodu w najściślejszym pozostaje związku. Do chwili wydania aktów listopadowych p. Lednicki o to zaufanie bardzo gorliwie zabiegał, nie zrywając jednak nici łączących go z innymi prądami, o których zresztą niejednokrotnie wyrażał się z lekceważeniem. W listopadzie wypadło jednak zająć już jasne stanowisko wobec coraz jaskrawiej zarysowujących się różnic w żądaniach narodowej pracy; brak należytych informacji z kraju, wotum niedojrzałego politycznie otoczenia, złudzenie, że Rada Stanu i jej polityka stanowią wyraz górującej woli kraju, popchnęły wówczas p. Lednickiego na tę równię pochyłą, na której już nie mógł się utrzymać. Nie stało mu na to ani siły woli ani należytej samokontroli. Niejednokrotnie zaznaczały się w jego taktyce wahania i pewne przejawy chęci nawrotu, zawsze jednak zbyt nieśmiało i chwiejnie, aby można było je traktować poważnie. Po tych krótkich okresach następowało jednak z reguły coraz to większe zacietrzewianie się w błędach z reakcji psychologicznej płynące, a zresztą wyzyskiwane przez wpływy postronne, umiające oddziaływać na niepowstrzymaną ambicję odgrywania bezwzględnie przodującej roli w wojnie w Rosji i godność urzędową, jaką onaprzyniosł p. Lednickiemu, dokoła reszty. Odzyskanie w krakowskich stańcykowskich kołach dawnych tradycji trójlojalizmu, dostarczyło p. Lednickiemu podstawy do zdumiewających prób pogodzenia polityki krakowskiej N. K. N. i warszawskiej Rady Stanu z tym urzędem sianowskim, jakie zajął w Tymczasowym Rządzie rewolucyjnej Rosji.

Upadek Rady Stanu zastał p. Lednickiego w Sztokholmie, w trakcie akcji, której szczegóły nie są jeszcze publicznie znane. W każdym razie był to pierwszy cios, który dotknął politykę p. Lednickiego. Został jeszcze jednak N. K. N., a zwioty, na których opierała się Rada Stanu, nie zostały bronione. Zarówno projekt Rady przy osobie p. Lednickiego jak i przygotowania do 2-go zjazdu demokracji w Piotrogradzie poczynione były jeszcze wówczas, kiedy się zdawało, że nowy rząd w Warszawie wykwitnie z łona Rady Stanu, popieranej przez p. Lednickiego z tak całkowitym zapomnieniem o platformie, na jakiej ona oparła swoje istnienie. W chwili, kiedy się zebrał zjazd piotrogrodzki, akty listopadowe przeszły już do historii, do Rady Regencyjnej żadnego z członków Rady Stanu nie dopuszczono, a krakowski N. K. N. zmuszony został, jak depesze doniosły, do ostatecznego zlikwidowania swoich czynności. Na tym tle fiasko zjazdu piotrogrodzkiego równało się już formalnej katastrofie.

„MALARSTWO POLSKIE”

Miast numeru gwiazdkowego, *Polonia* wydaje tego roku dzieło większej doniosłości. Aby zapoznać publiczność francuską z Malarstwem Polskim, wydaliśmy 50 przepięknych reprodukcji kolorowych dzieł najlepszych, współczesnych malarzów polskich. Reprodukcyjne te wykonane zostały w drukarni artystycznej p. I. Lapiny. Czytelnicy nasi znajdą na ostatniej stronie wyliczenie dzieł i ich autorów.

Mamy nadzieję, że wydawnictwo nasze będzie się podobało, i że uzyska poparcie w kołach zarówno polskich jak i francuskich. Egzemplarze próbne „Malarstwa Polskiego”, oglądać można w biurach *Polonii* od 3-ej do 6-ej pp.

Przypominamy wszystkim naszym Prenumeratorom, iż przy zmianie adresu należy dołączyć 50 centimów markami pocztowymi na zażądanie przedruku opasek.

SPRAWA ARMII POLSKIEJ WE FRANCJI

Komunikat Komisji Wojskowej.

Polskie pisma amerykańskie zamieściły następujący komunikat urzędowy Komisji Wojskowej Armii Polskiej w Francji:

Z dniem 29-go października b. r. stan ochotników Armii Polskiej we Francji, w obozie Niagara on the Lake, wynosił 2 190 ludzi, czyli dwa bataliony i zaczątek trzeciego.

Oprócz powyższych wymienionych, kilka tysięcy ochotników oczekuje we wszystkich centrach na ogólny lekarski i wysłkę do obozu.

Na liczne zapytania odpowiadamy, że pod względem zaciągania się do Armii Polskiej nie ma żadnych ograniczeń z przyczyny, że dany ochotnik jest górnikiem lub farmerem. Do Armii Polskiej może każdy wstąpić, kto tylko jest wolny od przymusowej służby w armii Stanów Zjednoczonych.

Podaje się do wiadomości, że komendant obozu w Niagara potrzebuje przynajmniej dwunastu kucharzy, włącznie pomocników nieco z kuchnią obznajmionych.

Kwestja umundurowania oficerów batalionowych jest w toku. Żołnierze zostaną umundurowani w obozie polskim we Francji, w Sillé-Guillaume.

Ze względu na deszczową porę, wszyscy ochotnicy, odjeżdżający do obozu, powinni się zaopatrzyć w ciepłą bieliznę i co najmniej jedną parę silnych butów roboczych.

Podjętym chwałebnym pomysłem organizowania „Kółek Szycia Bielizny”, zwracamy się do szanownych Polek we wszystkich koloniach, aby raczyły organizować podobne Kółka i zaopatrywać naszych żołnierzy w obozie w Niagara w ciepłą bieliznę. Jest ona im bardzo potrzebna.

Komisja Wojskowa pozwala sobie podsunąć wszystkim Komitetom Obywatelskim myśl urządzania w tym roku szczególnie uroczystych Obchodów Listopadowych. Rocznicą wybuchu Powstania Listopadowego schodzi się w tym roku z Dniem Dziękczynienia, co niezwykle ułatwia skuteczne urządzenie uroczystości i połączenie jej z wieciami werbunkowymi i poławem (Tag Day) na dochód Armii Polskiej we Francji.

Komitety Obywatelskie otrzymują niebawem regulaminy, które przewidują sprawę bardzo ważną, a zdążającą do ułatwienia rekrutacji. Komitety Obywatelskie są proszone o wprowadzenie tychże regulaminów w życie, a zwłaszcza w odniesieniu do spraw finansowych. Komisja Wojskowa wysła również w najbliższych dniach regulamin dla mówców i organizatorów, którzy są proszeni o bezwzględne zastosowanie się do nich.

Konstatując z prawdziwą radością wzrastającą zapal i liczbę ochotników, powierzamy świętą sprawę Zjednoczonej Polski opiece Komitetów Obywatelskich.

Szef Delegacji Armii Polskiej we Francji przesłał pismom polskim w Ameryce następujący komunikat, który podajemy poniżej w wyjątkach:

W kwestji Kapelanów.

Wstępowanie Wielebnych Księżów w szeregi Armii Polskiej ma dwa jakie rozwiązanie: księża przyjmowani mogą być na kapelanów lub do służby sanitarnej. W pierwszym wypadku, ksiądz zachowuje suknię duchowną i otrzymuje odpowiednią rangę — w drugim, gdy ksiądz zaciąga się na sanitariusza, wdziewa uniform pułku, do którego został zaliczony, i rozpoczyna służbę od prostego żołnierza.

Pierwszym kapelanem Armii Polskiej jest od czerwca r. b., ksiądz Jan Więckowski, który, od wyższej pomienionej misji, znajduje się w obozie polskim we Francji. Nikt zatem już nie może pretendować do tytułu pierwszeństwa.

Honorowym kapelanem Armii Polskiej we Francji jest ksiądz prałat Leon Postawka, weteran z roku 1863 i kapelan w wojnie 1870-1871.

Księdzem, który otrzymał już sankcję swej władzy i powołany jest do Francji, do Armii Polskiej, jest ks. Rydlewski z Zakonu św. Ducha, znany probacz z jednej z największych parafii polskich w Pittsburgu.

W kwestji zgłoszeń specjalnych.

Zgłoszenia specjalne, w zakresie danego zawodu, są przyjmowane tylko od lekarzy, dentyków i aptekarzy, lecz od tych jedynie, którzy posiadają nieulegające wątpliwości dyplomy.

Poza powyższymi zgłoszeniami specjalnymi, żadne zapisy warunkowe nie są przyjmowane.

Innymi słowy, każdy bez wyjątku ochotnik zaliczonym jest do szeregu, jako żołnierz.

Kwalifikacje specjalne poszczególnych ochotników czy ich upodobanie do tego lub innego rodzaju broni będą przedmiotem dokładnego zbadania przez Sztab Armii Polskiej. Sztab ten dopiero rozporządzi odnośnie przyłączenia tego lub innego ochotnika do tego lub innego pułku i rodzaju broni, sprawdzwszy uzdolnienie specjalne każdego poszczególnego żołnierza.

Wychodzące w Kurytybie niemieckie pismo, *Der Beobachter*, pomieszcza w numerze 12 z dnia 16-go października artykuł pod tytułem „Polsko-francuski agitator w Paranie”, w którym w bezczelny sposób napada na Armię Polską, albowiem nie przypada mu ona do smaku. Nic to dziwnego zresztą. Wściekłość niemieckiego pisma może nam być jeno zachętą.

« Człowiek ten — pisze *Der Beobachter* o por. Abczyńskim — jest zdrajcą własnego narodu, który sobie na obczyźnie po ciężkich trudach zapewnił byt i ogniska domowe. Jest trzykroć świętym obowiązkiem duchownych polskich po kolonjach objaśniać kolonistów o rzeczywistym stanie rzeczy, że nie walczyliby dla świeżo powstałego Państwa Polskiego, lecz dla obcych narodów, które ich nie nie obchodzą.

« Nasza kochana (sic!) Brazylja dostała się wskutek zbyt szybkiego pośpiechu w szeregi sprzymierzonych, ale mimo to jest jeszcze panem we własnym kraju, i nie potrzebuje znosić, aby obcy wysłannicy część najlepszych rolników odciągali od tak niezbędnie potrzebnej pracy, z czego wyniknie dla Brazylji tylko strata, nigdy zaś bodajby najmniejszy pożytek.

« Gdyby się istotnie znaleźli Polacy, którzyby poszli na lep tego p. Henryka Abczyńskiego, będą zgubieni. Wstąpiwszy bowiem na pokład statku sprzymierzonych tracą wszelkie prawa osobiste i nigdy nie ujrzą już opuszczonej gleby ojczystej.

« To też baczność przed tego rodzaju panami, którzy starają się połączyć swój interes osobisty z narodowym, za jakież bowiem pieniądze człowiek ten podróżuje, jeżeli nie za francuskie od Ameryki Północnej pożyczone? A może i policja parańska zechce temu panu słówko od siebie powiedzieć ».

W odpowiedzi na artykuł *Beobachtera*, *Polak w Brazylji* pisze co następuje:

« Az do tej chwili mieliśmy, że przeciwko niemieckim spłomieniom Parany nie będziemy potrzebowali wcale występować, aby w życie parańskie żadnego zamieszania na tym tle nie wprowadzać. Skoro atoli *Der Beobachter*, który do tej pory do naszych spraw się nie mieszał, pozwolił sobie na zaczepkę i to w najwyższym stopniu zuchwałą musimy przyjąć wezwwanie i stanąć w obronie naszej godności narodowej, której poczucia u nas *Der Beobachter* widać nie preczują.

« Na wstępie zaznaczyć wypada szczerze *Beobachtera*, który otwarcie powiada, iż Niemcy są zwycięzcami i że się mogą w Polsce rządzić, jak im się żywnie podoba. Wszelki, bodajby najślabszy protest ze strony polskiej przeciwko zaborowi niemieckiemu, wyprowadza tych naszych « opiekunów » z równowagi i wywołuje pianę gniewu na ustach. Ale może takie wystąpienie *Beobachtera* otworzy na koniec oczy tym zaślepiencom, którzy w szczerść zamiarów niemieckich wobec Polski wytrwale wierzą i na tym swoje rachuby polityczne opierają.

« Z artykułu tego inną jeszcze naukę wyciągnąć możemy: oto wysyłane stąd pieniądze na Legjony są wedle *Beobachtera* dowodem, że Polacy parańscy zgadzają się na istniejący stan rzeczy i na ostateczny zabór Polski przez państwa centralne. Jakimże policzkiem dla nas byłyby te słowa butnego krzyżaka, gdyby nie fakt, że tylko szczupła garstka zaślepienców dała Niemcom prawo do tak obelżywego traktowania całego narodu polskiego? Czyż ludzie ci nie zdobędą się na słowa energicznego protestu i schowają wyrządzone im obrażenia do kieszeni? »

Piotrogrodzki *Dziennik Polski*, organ Rady Polskiej Zjednoczenia Międzypartyjnego, komentując komunikat ministerjum wojny Stanów Zjednoczonych, tyczący się rekrutacji Armii Polskiej we Francji, pisze:

« Ogłoszenie werbunku do « Armii Polskiej walczącej we Francji » obok innych koalicyjnych armii wśród polskich obywateli wolnej Ameryki, i ponowne równoczesne stwierdzenia Niepodległości Zjednoczonej Polski przez Stany Zjednoczone, jest czynem uznającym uroczyste

Polskę Zjednoczoną jako żywy i równouprawniony międzynarodowo czynnik narodowy już w dzisiejszym momencie losów świata.

« Piękny to przykład uzgodnienia teoretycznych deklaracji z czynami, które tych deklaracji powinny być realną konsekwencją; piękny to przykład uznania, Polaków, bez względu na ich formalną przynależność państwową, za wolnych obywateli swęgo odzyskującego Niepodległość i Zjednoczenie kraju. Realny ten czyn faktycznego umiędzynarodowienia Polski odbija jaszkawo od obłudy, z jaką Niemcy, stwarzając pozory państwowości w Królestwie Polskim, odjęli powoływaniem przez siebie tworowi najistotniejszą cechę wolności, prawo bezpośrednich stosunków międzynarodowych z resztą świata, swobodę określenia swęgo międzynarodowego stanowiska i możność zaprotestowania nawet przeciwko utrwalaniu dziedziczonej zbrodni podziałów.

« Czyn Wilsona wywołał oddźwięk gorącej radości w każdym sercu polskim i na nowo utrwalił te węzły braterstwa w walkach o wolność, jakie, w epokowej dla amerykańskiego narodu chwili, nierozdzielnie nawiązali Tadeusz Kościuszko i Kazimierz Pułaski.

« Następca Waszyngtona spłaca dług wdzięczności zadłużony wówczas u bohaterów naszych w sposób szlachetny i nie zawiedzie się na uczuciach, które czyn jego w każdym patriotycznym sercu polskim wzbudzić musi. »

Utworzyła się już w Ameryce pierwsza kapela wojskowa polska, na czele której stoi p. Tadeusz Wroński, znany śpiewak operowy. Kapela ta objeżdża obecnie wszystkie kolonie polskie w Ameryce i urządza koncerty agitacyjne.

OSTATNIE WYPADKI W POLSCIE a prasa zachodnio-pruska.

Organ kół wolnomyślnych w Gdańsku, « *Danziger Zeitung* » pisze o nowej sytuacji w Królestwie Polskim co następuje :

« W rozwoju Polski rozpoczyna się nowa epoka. Z pełną wiarą i ufnością oczekujemy jej w interesie powołanego do nowego, samodzielnego życia, polskiego ustroju państwowego, i dobrego sąsiedztwa pomiędzy Polską a nami, które faktycznie leży w obopólnym politycznym i gospodarczym interesie, i zwłaszcza za nam, w Gdańsku, otwiera najdalej i najlepsze możliwości rozwoju. Oby spełniło się wszystko, co oczekuje się od tego kroku światowo-historycznego. Chociaż owoc z dziś na jutro nie dojrzeje, to jednak owoc ten będzie tem pewniejszy, jeżeli panować będzie cierpliwość zwłaszcza wobec trudności i zapór, które w takich historycznych momentach ukształtowania są nieuniknione, które jednak przy dobrej woli i mądrości mogą i powinny być pokonane. Dlatego witamy tę nową orientację jako dobry i ważny krok na raz powziętym terenie, z którego celowa polityka państwowa nie może zejść, choćby ukazały się ponowne niepożądane sprawy. Kanclerz Michaelis dokonał pierwszego czynu; wie on, że ma się doń zaufanie. »

Organ hakatystów zachodnio-pruskich « *Danziger Neueste Nachrichten* » umieścił w dwóch ostatnich numerach sząstne artykuły o nowej proklamacji w sprawie państwowości polskiej. W pierwszym artykule pisze, że fakty dokonane należy przyjąć ze spokojem i rozwagą, wyraża jednak gorące życzenie, by « zachowanie Polaków w nowym Królestwie było po wsze czasy takie, ażeby państwa centralne nie miały nigdy powodu do żółwania, że od 5 listopada 1916 roku zaprowadziły wobec Polaków tak życzliwą politykę ».

W drugim artykule organ hakatystów gdańskich przestrzega przed dalszymi krokami, pisząc dosłownie :

« W każdym razie państwa centralne powinny dokładnie i wszechstronnie zastanowić się nad dalszymi krokami, które jeszcze poczynić mają w Polsce. dopóki nie będzie późno, i postarać się o bariery zabezpieczające od nieprzyjemnych niespodzianek. »

Organ centrowców zachodnio-pruskich « *Westpreussisches Volksblatt* » w sposób życzliwy przyjął nową proklamację w sprawie odbudowania Królestwa.

NEKROLOGJA

Ś. p. Leon Papieski.

W Warszawie zmarł adwokat Leon Papieski, znany obrońca w sprawach karnych, który odegrał bardzo wybitną rolę w kilku głośnych procesach politycznych.

Ś. p. Leon Papieski, który przed kilkunastu laty powrócił z Rosji, gdzie zajmował stanowisko podprokuratora, na stały pobyt do kraju, brał żywy udział w życiu kulturalnym i politycznym Warszawy. Jako członek « Polskiej Partii Postępowej » i współwydawca nie istniejącego już dzisiaj tygodnika « *Przełom* », ś. p. Papieski reprezentował ten kierunek polityczny, który usiłował harmonizować zasady postępu demokratycznego z ideałami narodowymi. Najwydatniejszą w tym kierunku działalność rozwijał podczas rewolucji rosyjskiej w r. 1905 i 1906, narażając się nieraz na ostre protesty radykalnego i kosmopolityzującego socjalizmu.

Podczas wojny obecnej ś. p. Leon Papieski był gorącym zwolennikiem tego programu, który odbudowanie niepodległej i z zjednoczonej ojczyzny opiera na przymierzu Polski z moartwami Koalicji, a po zajęciu Warszawy przez Niemców stanął w opozycji do krótkowzrocznej polityki Rady Stanu i obłudnej spekulacji aktów listopadowych.

I w życiu kulturalnym Warszawy ś. p. Leon Papieski zostawił niejedną ślad swej działalności. Szczególnie jako mecenas sztuk pięknych i kolekcjonista obrazów, oraz jako czynny członek w Komitecie « *Zachęty* », oddał niewątpliwie usługi kulturze narodowej.

Ś. p. Zygmunt Jankowski.

Ś. p. Zygmunt Jankowski zakończył życie w Żytomierzu, dnia 9 sierpnia, mając lat 62. Zgasił jeden z najszlachetniejszych, najbardziej czcigodnych otoczonych obywateli polskich z powiatu dubiańskiego.

To też licznie zgromadzeni Polacy i Rosjanie odprowadzali go na miejsce wiecznego spoczynku. Każdy pragnął dać wyraz wdzięczności i czci jaką odczuwał dla tego szlachetnego człowieka. Próba zech miejcowy, w asyście licznej kłery prowadził porzeb. Za trumną postępowały organizacje ziemskie i delegacje polskie, jeńcy, których zarząd był mu powierzony, muzyka wojskowa i szwadron huzarów oddających ostatnią posługę ś. p. Jankowskiemu jako dawnemu wojskowemu. Kondukt pogrzebowy zatrzymał się przy Ziemstwie Gubernjalnym, gdzie w imieniu ziemian polskich przemawiał p. Sokołowski, od Rosjan p. Puzanow; Ukraińcy mieli również swęgo przedstawiciela. Na cmentarzu podnosił jeszcze zastugi zmarłego ks. proboszcz.

Ś. p. Władysław Zboromirski.

We wtorek, dnia 8-go września odprawione zostało w kościele św. Aleksandra w Kijowie nabożeństwo żałobne za duszę ś. p. Władysława Zboromirskiego, porucznika ułanów polskich, który zmarł skutkiem ciężkich ran, odniesionych w bohaterskim ataku ułanów pułku im. ks. Józefa Poniatowskiego, pod Krechowcami.

Ś. p. W. Z., urodzony w roku 1891, ukończył szkołę w Kijowie, poczem wstąpił jako ochotnik do polskiej formacji wojskowej. Brał niejednokrotnie udział w walkach, a ostatnio, zastępując dowódcę szwadronu, powadził, w dniu 11-go lipca, ułanów polskich do ataku na dywizję niemiecką pod Krechowcami. Padł ugodzony pociskiem w nogę, lecz żołnierze, na noszach z karabinów, unieśli go z pobojuwiska. Ciężko ranny, przewieziony do Zmierzynki, ś. p. Władysław Zboromirski zmarł tam d. 2-go sierpnia.

Był to człowiek o jasnej, kryształowej duszy, kochany członek rodziny, ceniony i lubiany przez otoczenie, zwłaszcza przez kolegów-ułanów.

Ś. p. Antoni Jahołkowski.

W tych dniach zmarł w Moskwie ś. p. Antoni Jahołkowski, 72-letni uczestnik powstania 1863 r.

Testament, pozostawiony przez ś. p. Jahołkowskiego, zawiera bardzo znaczne zapisy na cele oświatowe, gdyż dla rodziny przeznacza zaledwie 35 tys., na stypendjum zaś w uniwersytecie mokińskim przeznacza 6 tys., największą zaś część majątku, w sumie około 300.000 rb. zmarły zapisał na stypendjum im. ojca i brata swojego (Adama i Piotra Jahołkowskich) przy uniwersytecie warszawskim, z zastrzeżeniem wszakże, iż w razie otwarcia na Litwie uniwersytetu z językiem wykładowym polskim, połowa zapisu przejdzie do tej uczelni.

KRONIKA

« Zebranie Związku Narodowego Polskiego. »

Zarząd Z. N. P. zawiadamia swych członków, że szóste z kolei zebranie towarzyskie odbędzie się w niedzielę, dnia 9 grudnia, o godz. 3-ej pp. w lokalu Związku, 31, bd des Italiens. Goście wprowadzeni przez członków mile będą widziani.

Na porządku dziennym odczyt D-ra B. Winiarskiego : « O Emigracji Polskiej w Rosji. »

« Otwarcie Klubu Żołnierza Polskiego. »

Klub Żołnierza Polskiego otworzony zostanie w niedzielę, dnia 19 grudnia. Mieści się on przy ulicy Jacob, 21. Klub ten, założony z ramienia Czerwonego Krzyża Polskiego przez Mieczysława hr. Orłowskiego, porucznika wojsk polskich, podejmie się obecnie całkowitej opieki nad żołnierzami polskimi. Przeto Komitet Rannych, nie chcąc rozdwajać akcji dobroczynnej, a przeciwnie, dążąc do skupienia jej w jednym ognisku, zawiesza wydawanie zapomóg żołnierzom, które dotychczas miały miejsce w biurach *Polonii*.

Nie znaczy to abyśmy przestali się interesować naszymi Żołnierzami. Dalej nawoływać będziemy do intensywnych składek na ich potrzeby, ale wszystkie zebrane fundusze przelane zostaną na rzecz Domu Żołnierza Polskiego, który zajmie się od tej chwili rozdziałem zapomóg.

Nie wątpimy, że Kolonja nasza gorąco poprze Klub Żołnierza Polskiego, gdzie nasi wojacy, przybývający na urlop do Paryża, znajdą przytułek, zdrową kuchnię, czytelną i różną rozrywkę.

« Gwiazdka dla dzieci polskich. »

Towarzystwo « *Sokoła* » w Paryżu, wraz z łaskawym udziałem pań tworzących Komitet, urządza w niedzielę, dnia 30 grudnia o godz. 2 i pół popołudniu, doroczną Gwiazdkę, która odbędzie się w sali Hotelu « *des Sociétés Savantes* » (8, rue Danton — Métro : Saint-Michel).

Przedmioty mogące służyć do rozdania, jak książki, zabawki i ubranka, fanty do tomboli, a także datki pieniężne, prosimy przesyłać na receprezesa « *Sokoła* », p. Antoniego Szawklisa (15, rue de l'Arc-de-Triomphe, 17-e). Mamy nadzieję, że Szanowna Kolonja polska przyczyni się do sukcesu wyczekiwanej przez dzieci uroczystości.

« Rocznica powstania listopadowego w obozie Ruchard. »

Nasze szkoły wojskowe polskie w obozie Ruchard, liczące obecnie około 100 uczniów, obchodzą rocznicę powstania listopadowego bardzo uroczystie. Sala teatru obozowego była wypełniona szczerze. Na scenie, pośród sztandarów francuskich i polskich, widniał orzeł biały. Program wieczoru, pięknie wykonany przez naszych artystów-żołnierzy, wzbudzał ogólny podziw.

Wieczór zainaugurował p. kapitan Jaguńkowski, dyrektor szkół w jskowych polskich, krótkim przemówieniem do zebranych po francusku i po polsku, a kapral Emil Ostrowski, w historycznym streszczeniu, objaśnił zebranych o znaczeniu uroczystości.

Generał Delbusque, naczelny inspektor szkół wojskowych piechoty francuskiej, znajdujący się w przejeździe w Ruchard, zaszczycił zebranie swą obecnością i nadał uroczystości charakter oficjalny, wygłaszając płomienną mowę.

Część artystyczna programu składała się, między innymi, z chórow pod kierownictwem podporucznika Nowakowskiego, z deklamacji sierżanta Judejki i kaprała Bronisza. Wieczór zakończył się odśpiewaniem przez wszystkich zebranych Marsylianki i « *Jeszcze Polska nie zginęła* ».

« Polskie lalki artystyczne. »

W ubiegłym tygodniu mieliśmy możność oglądania wyprzedazy-wystawy przedmiotów i zabawek artystycznych, urządzonej staraniem instytucji *Arts et Armées*. Na wystawie powyższej zainteresowały nas przedewszystkiem lalki wykonane przez dwie artystki polskie : pannę Tamara Frankowską i panią Ninę Homolacz-

“ LA PEINTURE POLONAISE ”

UNE SÉRIE DE CINQUANTE REPRODUCTIONS EN COULEURS FAC-SIMILÉ
DES MEILLEURES ŒUVRES DES PEINTRES CONTEMPORAINS POLONAIS

(Format 18 x 30; collés sur carton gris format 28 x 40)

Avec description de chaque œuvre et étude critique en français et en polonais sur son auteur dues à la plume de T. Jaroszyński, écrivain polonais bien connu.

Édition **Polonia** — Impression d'art **I. Lapina**.

Prix de la collection dans un album : 100 fr.

1. **J. Matejko**. — *Le verdict* (Czytanie wyroku).
2. **Juljusz Kossak**. — *L'enfant du désert* (Farys).
3. **W. Gerson**. — *Le Repos* (Odpoczynek).
4. **J. Brandt**. — *Le guide* (Przewodnik).
5. **M. Gieryski**. — *Passage d'une rivière gelée* (Przejście ułanów przez zamrażającą rzekę).
6. **W. Czachorski**. — *La femme aux fleurs* (Dama z kwiatami).
7. **J. Chełmoński**. — *Concert de grenouilles* (Koncert żab).
8. **A. Gieryski**. — *L'intérieur de l'église Saint-Marc* (Wnętrze kościoła św. Marka).
9. **H. Siemiradzki**. — *Projet de rideau pour le théâtre de Cracovie* (Projekt kurtyny teatru krakowskiego).
10. **W. Pruszkowski**. — *Maday, célèbre brigand, héros de la légende populaire* (Madej).
11. **A. Wierusz-Kowalski**. — *Le pillard* (Rabus).
12. **H. Piątkowski**. — *La bergère* (Pastuszka).
13. **A. Piotrowski**. — *Avant la chasse* (Przed polowaniem).
14. **L. Wyczółkowski**. — *Les pêcheurs* (Rybaczy).
15. **J. Fałat**. — *La neige* (Śnieg).
16. **W. Piechowski**. — *L'enfant malade* (Chore dziecko).
17. **J. Malczewski**. — *La muse* (Muza).
18. **K. Pochwański**. — *Portrait de Henri Sienkiewicz* (Portret Henryka Sienkiewicza).
19. **Wojciech Kossak**. — *Le cavalier et la jeune fille* (Szaser i dziewczyna).
20. **M. Gottlieb**. — *Shylock et Jessica* (Shylok i Jessyka).
21. **J. Ryszkiewicz**. — *Clair de lune* (W noc księżycową).
22. **F. Ejsmond**. — *L'amour maternel* (Matka).
23. **F. Zmurko**. — *La vision de Faust* (Widzenie Fausta).
24. **T. Axentowicz**. — *Danse polonaise* (Oberek).
25. **S. Lentz**. — *Portrait de l'historien Jabłonowski* (Portret historyka Jabłonowskiego).
26. **O. Boznańska**. — *Portrait d'une petite fille* (Dziewczynka).
27. **A. Kędzierski**. — *Vannage* (Przesiewanie).
28. **W. Tetmajer**. — *La fête de l'Assomption en Pologne* (Matka Boska Zielna).
29. **W. Pawliszak**. — *Combat* (Utarczka).
30. **S. Masłowski**. — *La place du marché à Kazimierz* (Rynek w Kazimierzu).
31. **Cz. Tański**. — *Enfants des environs de Łowicz* (Dzieci łowickie).
32. **H. Wawrzeński**. — *Sorcière condamnée au bûcher* (Palenie czarownicy).
33. **H. Weysenhoff**. — *La neige* (Śnieg).
34. **J. Stanisławski**. — *Le nuage* (Obłok).
35. **W. Podkowski**. — *Enfants dans un jardin* (Dzieci w ogródku).
36. **J. Pankiewicz**. — *Portrait de Félix Jasieński* (Portret Feliksa Jasieńskiego).
37. **J. Rapacki**. — *La forêt* (Las).
38. **L. Janowski**. — *Portrait* (Portret).
39. **S. Popowski**. — *Coucher de soleil* (Zachód słońca).
40. **S. Wyspiański**. — *Portrait de Mme Leszczyńska, artiste dramatique* (Portret artystki dramatycznej Leszczyńskiej).
41. **F. Ruszczyk**. — *Ballade* (Ballada).
42. **W. Weiss**. — *Portrait de la mère de l'artiste* (Portret matki).
43. **J. Piękowski**. — *Annonciation* (Zwiastowanie).
44. **T. Ziomek**. — *Coucher de soleil en hiver* (Zimowy zachód).
45. **E. Okuń**. — *Concert* (Koncert).
46. **B. Kowalewski**. — *Un vieux pin* (Stara sosna).
47. **V. Hofman**. — *La confession* (Spowiedź).
48. **S. Straszewicz**. — *Le crépuscule* (Zmierzch).
49. **K. Sichulski**. — *Le pêcheur* (Rybak).
50. **F. Pautch**. — *A l'heure du crépuscule* (W przedwieczorną chwilę).

“ MALARSTWO POLSKIE ”

PIĘĆDZIESIAT PRZEPIĘKNYCH REPRODUKCIJ KOLOROWYCH (FACSIMILE)
NAJLEPSZYCH DZIEŁ WSPÓŁCZESNYCH MALARZÓW POLSKICH

(Format 18 x 30; przyklejone na szarym kartonie formatu 28 x 40)

Do każdej reprodukcji dołączony jest tekst objaśniający pióra T. Jaroszyńskiego w językach francuskim i polskim.

Wydawnictwo **Polonii**. — Druk artystyczny **I. Lapiny**.

Cena kolekcji w albumie : 100 fr.

Aleksandrowicz. Lalki te wyróżniają się z pośród wielkiej liczby innych ekspozycji dzięki swej oryginalności, artyzmowi w wykonaniu, a głównie dobremu gustowi w doborze kolorów i materiałów, oraz nadanych lalkom ruchów, które ożywiają te martwe istoty.

Atoli między lalkami panny Frankowskiej i pani Aleksandrowicz zachodzi wielka różnica co do charakteru tychże. Specjalnością pierwszej artystki zdają się być młode dziewczątka o minkach niewinnych lub filuternych, materiał na przyszłe wytworne damy i salonowe piękności. Zaś lalki pani Aleksandrowicz, są to przeważnie « enfants terribles », łobuziaki i figlarze płci obojga.

Dodajmy, że lalki te oglądać i nabywać można w siedzibie *Arts et Armées* (12, boulevard des Capucines).

◆ Polskie Biuro Pracy.

Polskie Biuro Pracy podaje do wiadomości, że po kilkutygodniowej przymusowej bezczynności, z powodu braku lokalu, wznawia swą działalność. Biuro mieści się obecnie przy 216, Bd Raspail. Dyżury członków w środy (od 8-9 wieczorem) i w niedziele (od 10-12 rano).

◆ Stan kasy żołnierskiej.

Komitet *Rannych* zawiadamia nas, że w ciągu miesiąca listopada wpłynęło do kasy żołnierskiej 1.350 fr. 70, a rozdano pomiędzy 156 żołnierzy 1.118 fr. czyli przeciętnie 7 fr. na osobę. Od chwili założenia Komitetu, zebrano 31.923 fr. 20, a rozdodowano 31.787 fr. 45, czyli, że w kasie pozostało dnia 1 grudnia 135 fr. 75 ct. tylko.

◆ Uniwersytet ludowy im. Adama Mickiewicza.

Oto program odczytów na m. grudzień:
9 Grudnia — P. Stanisław Pozner : Odbudowa kraju o wojnie.

16 Grudnia — P. Dr. Józefa Joteyko : Organizacja szkolnictwa polskiego i metody nauczania w przyszłej szkole polskiej.

Odczyty odbędą się w Sali Colarossi, 10, rue de la Grande-Chaumière (Métro : Vavin) O godz. 2 1/2 pp. (punktualnie).

◆ Pogadanka dla dorosłych.

We czwartek, a nie wśród jak to mylnie doniesiono, dnia 13 grudnia, o godz. 5 ej pp., w lokalu Towarzystwa Artystów Polskich (164, bd du Montparnasse), pani D-rowsa Neymanowa będzie miała pogadankę dla dorosłych na temat : « Książę Józef Poniatowski ». Pogadanka ilustrowana będzie obrazami świetlnymi.

Potrzebna służąca umiejąca dobrze gotować. Pani M. Z. 7, rue Lalo (16°).

Wózek dziecienny, używany, do sprzedania. Pani M. Z. 7, rue Lalo (16°).

Żołnierz Jan Antonik poszukuje Franciszka Bednarczuka, rodem z Królestwa, który przed wojną pracował w kopalni węgla w Ressex, w Belgji, i Annę Becker z Podhajec. Wiadomość w *Polonii*.



**MAGAZYN
KUŚNIERSKI**

CHARLES

39, rue de Moscou, 39

Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego

GAZOWE LAMPY — INSTALACJE

A. BOUILLON

112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPIJE : PEREY, — DROGIE KAMENIE
— BIŻUTERIE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

I. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE

37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •

REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

**WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —**

(Właściciel : **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWIA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII°)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, wyczerpane. 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 100/0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji "Polonii".

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 74, RUE DE RENNES.